

Homélie de Mgr Vincent Jordy
Pour la messe mémorielle
A la Cathédrale de Tours
23 mars 2025

Ex 3, 1-8a.10.13-15
1 Co 10, 1-6.10-12
Lc 13, 1-9

Frères et sœurs,

Comme nous le faisons depuis plus de trois ans, nous célébrons ce soir cette messe mémorielle pour les victimes des abus et violences dans notre Église catholique et particulièrement dans notre diocèse de Tours.

1-Cette célébration nous invite avant tout à faire mémoire, à regarder le chemin parcouru

L'an dernier, à l'occasion de cette messe mémorielle, j'avais ouvert mon propos en rappelant le cri qui traversait le cœur de ceux et celles qui avaient été mis sous emprise, trompés, abusés. Je soulignais combien les souffrances de ces personnes n'étaient pas seulement celles, terribles, de ces violences qui les affectaient fondamentalement, au plus intime d'elles-mêmes mais aussi la souffrance de n'avoir eu aucune oreille, aucune écoute véritable pour entendre ce qu'elles avaient à nous dire.

Nombreux sont ceux et celles qui, pour vivre ou survivre parfois, ont alors enfoui, consciemment ou inconsciemment, ce passé au plus profond de leur mémoire même si le mal fait continuait à les détruire de l'intérieur. C'est l'accès progressif à la parole, à la parole libérée, à la voix libérée qui va permettre une véritable prise de conscience, par la dimension vraisemblable des faits, la reconnaissance du statut de victime et donc le commencement d'un chemin de relèvement, de reconstruction.

Ce que nous découvrons alors dans toute l'Église de France, et plus largement dans l'Église universelle, c'était non seulement la souffrance des victimes mais aussi le redoublement de cette souffrance par notre surdité collective, par nos refus d'entendre, peut-être parce que nous étions trop préoccupés de nous-mêmes ou de défendre telle ou telle dimension de notre vie d'Église ou de notre vie personnelle.

À l'automne 2021, alors éclairé par le rapport de la Giase, la conférence des évêques prenait mieux conscience du drame vécu par les victimes mais aussi de cette souffrance de n'être pas entendues, pire d'être parfois ignorées. C'est une forme de conversion que nous allions alors vivre, en comprenant qu'il ne s'agissait pas d'être face aux victimes comme dans un conflit ou une défense de nos intérêts. Il s'agissait de comprendre humainement le drame de tant et tant de victimes, mais aussi bien entendu spirituellement, à la lumière de l'Évangile, d'honorer et de mettre en œuvre la parole de Jésus que nous essayons de suivre, de comprendre que notre place était d'être du côté et à côté des victimes pour les accueillir, les accompagner et permettre un chemin de relèvement, de restauration. C'est le chemin que nous avons réussi à prendre, chemin de confiance progressif ici à Tours entre le diocèse et le collectif des voix libérées entre autres.

Ce sont ces chemins qui sont encore à inventer pour beaucoup et pour de nombreux drames mis en lumière. Les récentes affaires en milieu scolaire à Bétharram, à Garaison, à Dijon, à Quimper, à Neuilly le montrent, il y a encore du chemin à parcourir ; il y a encore bien des voix à accueillir, à accompagner, à libérer.

Ce que nous avons aussi découvert, c'est que tout ce mouvement de mise en lumière de vie broyées et abimées, dépasse les frontières de l'Église. L'an dernier l'actrice Judith Godrèche elle-même avait pu dire, courageusement portée par le mouvement *me too* : « Depuis quelques temps je parle, je parle mais je ne vous entends pas, ou à peine. Où êtes-vous ? que dites-vous ? » lors de la cérémonie des Césars.

La toute récente audition à l'assemblée nationale quant aux violences dans le monde de la culture et du cinéma, montre pourtant là aussi que les choses ne vont pas de soi, que la prise de conscience est lente, comme dans tant d'autres domaines de la vie de la société. Nous pensons au travail de la Civise qui se poursuit, avec, un appel lancé il quelques jours par certains membres de cette instance qui appellent à une prise de conscience dans le journal *La Croix* : « Cette prise de conscience demande du courage. Les violences sexuelles sont présentes dans tous les lieux de vie ou d'activités des enfants : la famille, l'école, les clubs sportifs, les associations, les foyers de l'Aide sociale à l'enfance, les établissements spécialisés pour les enfants en situation de handicap ... Elles sont présentes sur tout le territoire métropolitain et dans les Outre-Mer, mais aussi en ligne où elles se développent à une vitesse inquiétante ».

Et puis, et puis notre pays a suivi et continue de suivre des procès qui nous entraînent au plus profond de la noirceur humaine. Je pense au procès de Mazan, au courage bouleversant de Mme Gisèle Pélicot. Je pense au procès du

docteur Le Scouarnec qui a abusé de près de 300 enfants durant sa carrière et qui a sévit chez nous en Touraine, à Loches. Tout cela, sans jamais ni minimiser ni oublier la responsabilité propre et particulière de l'Église, nous soulève le cœur, nous ferait presque douter de notre commune humanité, nous ferait presque douter de nos capacités à être une civilisation.

2-C'est pourquoi une autre voix, une voix libre, la voix la plus libre de l'Histoire pour ceux qui croient, vient alors peut-être nous éclairer, peut-être nous consoler, nous fortifier aujourd'hui. Une voix, une parole, celle que nous appelons la Parole de Dieu.

Les textes de la liturgie de ce dimanche en effet peuvent nous aider à aller plus loin. Notre première lecture est tirée du livre de l'Exode, un des cinq livres qui compose le Pentateuque, la Torah dans la tradition juive.

Ce passage nous raconte la rencontre entre Moïse, membre du peuple hébreux, sauvé de la mort dans son enfance, devenu prince d'Égypte qui un jour, prend parti alors qu'il voit un membre de son peuple maltraité par un égyptien. Moïse intervient et tue ce dernier. Pharaon veut alors châtier Moïse qui s'enfuit. Il devient berger et épouse la fille de Jéthro, prêtre de Madiane.

Moïse faisant paître son troupeau va faire cette expérience mystérieuse de la rencontre de Dieu dans un buisson en flamme, un buisson ardent qui ne se consume pas. Une voix venant du buisson l'appelle par son nom et Dieu se révèle à lui. Un Dieu qui commence par lui dire qu'Il est Celui qui s'est révélé autrefois à Abraham, à Isaac et à Jacob. Un Dieu qui reste donc fidèle. Un Dieu surtout qui a un cœur plein de compassion, qui n'est pas indifférent à la souffrance humaine lorsqu'il dit « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple ... Oui je connais ses souffrances », et Dieu peut alors annoncer à Moïse sa mission, celle de libérer le Peuple auquel il appartient.

En se révélant ainsi à Moïse au buisson ardent, Dieu se révèle d'une double manière : d'une part Il souligne le fait qu'Il a le souci de l'homme. Il agit en faveur des pauvres et des petits, de ceux qui souffrent. D'autre part, en se révélant dans un buisson ardent, dans le feu, ce qui est en mouvement, vivant, mais une réalité - le feu - sur laquelle on ne peut mettre la main, Dieu rappelle symboliquement qu'on ne peut mettre la main sur la vie qui est sacrée. Personne ne peut mettre la main sur la vie de l'autre. Personne ne peut mettre la main sur l'autre.

Se pose alors, et nécessairement la question : si Dieu veut le bien, pourquoi le mal ? Pourquoi certains s'autorisent-ils à mettre la main sur d'autres, pour tuer, blesser, abimer, parfois les plus fragiles. Cette question traverse l'histoire du monde et le cœur de tout homme devant le drame de l'humanité, devant les découvertes du mal que l'homme peut commettre. Depuis plus de 2000 ans la raison humaine, la philosophie, la littérature se heurtent à se mystère. Souvenons-nous de Sartre s'adressant à Albert Camus qui interrogeait le ciel devant la question du mal et lui disant : « tu décoches des flèches dans un ciel vide ».

C'est justement la question du mal qui est au cœur du passage d'évangile qui vient d'être proclamé. Jésus saisit l'occasion de deux événements, des hommes massacrés par Ponce Pilate, le mal fait par un homme à d'autres hommes, mais aussi l'évènement de l'effondrement d'une tour entraînant la mort de plusieurs personnes, un drame où la méchanceté de l'homme n'est pas en cause, pour s'adresser à la foule. Avant toutes choses, Jésus souligne, alors que l'on pensait le contraire dans la culture de son temps, que l'homme ne souffre pas ou ne subit pas le mal en raison de son propre péché ou celui de sa famille. En d'autres termes, le mal que je subis ne vient pas du mal que moi ou les miens, mes parents par exemple, auraient fait subir à d'autres. La question : « qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu ? », n'a pas de sens.

Jésus poursuit alors sans donner une explication théorique sur le mal, comme si le mal était inintelligible, comme si le premier effet du mal était d'être incompréhensible. Par contre, Jésus va donner un enseignement pratique sur le mal, un enseignement qu'Il va vivre Lui-même dans sa passion et jusqu'à la croix. Jésus n'explique pas le mystère du mal, mais Il veut que nous luttons contre le mal et que nous prenions en charge ceux et celles qui souffrent et ceux et celles à qui du mal a été fait ou qui subissent le mal : visiter les malades, venir au secours de ceux qui ont faim, soif, qui sont en prison, ouvrir son cœur à ceux qui sont blessés, humiliés. Jésus nous invite à une conversion, à un retournement de notre cœur pour avoir un cœur sensible à la souffrance de l'autre. La fin de notre passage de ce jour est clair. Un temps est donné à l'arbre pour qu'il produise de bons fruits. Un temps nous est donné pour changer nos cœurs. Il n'y a plus à attendre pour changer nos cœurs et les ouvrir à l'amour, à la charité, à la miséricorde.

Frères et sœurs, chers amis, le temps presse, la souffrance n'attend pas.

Amen